

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

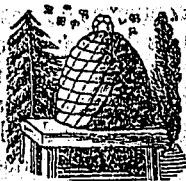
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Abeille



# Canadienne.

TROISIÈME

LIVRAISON.

Vol. I.]

QUEBEC, 21 DECEMBRE 1833.

[N<sup>o</sup>. 3.]

**SOMMAIRE.**—*Appercu Historique sur l'Industrie Humaine, — continuation. — Sucre. — Ticho-Brahé. — Le Chameau perdu. — Aux ruines de la Grèce payenne. — Association d'animaux de nature opposée. — Tempête en mer. — Grand âge. — Virginie Dare. — Pensées. — Anecdote.*

## APPERÇU HISTORIQUE SUR L'INDUSTRIE HUMAINE.

*Première époque, depuis l'an premier de la création du monde jusqu'au déluge universel, en 1656.*

Si nous remontons aux premiers âges du monde, nous remarquons que, si l'homme placé par le créateur sur la surface du globe, n'eût eu d'autres ressources que celles qu'il pouvait tirer de ses bras et de sa force corporelle, il n'aurait été capable que de faire machinalement tout ce qui lui aurait été suggéré par une impérieuse nécessité, et son existence, après 58 siècles, serait peu différente de celle des animaux; mais le souverain auteur de l'Univers lui avait donné en partage une faculté intellectuelle, d'un ordre supérieur. Bientôt l'habitude de voir, d'observer, de réfléchir, de comparer donna un nouvel essor à son intelligence.

L'agriculture et le soin des troupeaux paraissent avoir été les premières occupations du genre humain. La richesse des plus anciens patriarches consistait dans des troupeaux nombreux. Les peaux de ces animaux fournissaient le vêtement; leur chair et leur lait, joints aux fruits de la terre, suffisaient pour nourrir les descendans d'Adam et Eve. Quand les premiers siècles furent écoulés, les familles devinrent trop considérables pour pouvoir subsister toutes ensemble dans un espace borné. Elles se dispersèrent, s'établirent d'abord à peu de distance les unes des autres, et formèrent des peuplades. Ce fut alors que les besoins commencèrent à se multiplier. Les hommes devenus plus familiers avec les phénomènes de la nature, mirent en commun leurs forces et leurs pensées. Le besoin de se faire entendre, fit naître les *signes*, les *gestes*, les *sons*, les *mots*. Les idées se modifièrent, l'application s'en fit aux choses de premier besoin, et de-là l'origine des premières inventions. Tubalcain inventa, dit-on, *l'art de forger le fer*; Seth passe pour l'inventeur de *l'astronomie* et de *l'écriture*; suivant l'historien Joseph, les enfans de Seth élevèrent deux *colonnes*, l'une de *brique*, l'autre de *Pierre*, pour laisser à leur postérité le souvenir des connaissances acquises par leurs pères. Jubal inventa *la musique*.

Mais il ne nous reste aucuns monumens de ces temps reculés ; ceux qui ont pu exister ont été ensévelis sous les eaux du déluge universel. Nulle trace de l'industrie anti-diluvienne. A peine la tradition nous a-t-elle transmis les noms de quelques-uns des premiers habitans de la terre ; tout ce que nous pouvons conjecturer, d'après le texte des livres sacrés, c'est que l'industrie humaine avait fait quelques progrès, puisque dans un espace de tems qui embrassait tout au plus cinq à six générations, les hommes étaient parvenus à se faire une *langue* appropriée à l'étendue de leurs idées, qu'ils avaient découvert l'usage du *feu*, l'emploi du *bois* et de la *Pierre*, la fabrication de la *brique*, l'art de travailler le *fer* et l'*airain*, les moyens d'avoir différens *outils*, *instrumens* et *ustensiles*. Enfin, l'*arche de Noé*, si elle est telle qu'on nous la représente, n'a pu se faire sans art, sans industrie, et nous donne une haute idée des talens des premiers hommes de la nature (1).

—00000000—

#### SUCRE.

L'on peut dire que le sucre est devenu une chose nécessaire. L'usage en est partout général. Les tribus éparses des sauvages de l'Amérique du Nord, campent le printems pour faire du sucre avec l'eau qui coule de l'érable. L'Angleterre importe tous les ans de ses colonies cinq cent millions de livres de sucre, et la population des îles britanniques étant d'environ vingt-cinq millions, la part de chaque individu se trouve être de vingt livres par année. Cette branche de commerce donne un revenu annuel de £5,000,000 à l'état.

La canne à sucre vient selon toute probabilité de la Chine, et il a été prouvé assez clairement qu'on l'a cultivée dans cet empire deux mille ans avant qu'elle fut connue en Europe, et longtems avant que les nations orientales en connussent l'usage. On ignorait encore qu'elle était sa nature, et comment il était produit longtems après que le sucre eut été apporté dans les parties occidentales de l'ancien continent, par la route des Indes et de l'Arabie, et on a raison de croire que les Chinois qui ont toujours montré une répugnance invincible à avoir des communications avec les étrangers ont exprès jetté sur ce sujet le voile du mystère. On trouve encore assez communément des gens qui louent cet esprit anti-social, comme le type parfait de la sagesse politique ; mais ne trouve-t-on pas une réfutation irrécusable de cette opinion, dans les progrès que toutes les nations qui ont eu des relations commerciales ont faits dans la civilisation, en augmentant si largement

(1) « Ce n'est, dit M. de Buffon, que depuis environ 30 siècles que la puissance de l'homme s'est réunie à celle de la nature, et s'est étendue sur la plus grande partie de la terre. Les trésors de la fécondité jusqu'alors étaient enfouis, l'homme les a mis au grand jour. Ses autres richesses encore plus profondément enterrées, n'ont pu se dérober à ses recherches, et sont devenues le prix de ses travaux. Par-tout, lorsqu'il s'est conduit avec sagesse, il a suivi les leçons de la nature, profité de ses exemples, employé ses moyens, et choisi dans son immensité tous les objets qui pouvaient lui servir ou lui plaire. Par son intelligence, les animaux ont été apprivoisés, subjugués, domptés, réduits à lui obéir à jamais. Par ses travaux, les marais ont été desséchés, les fleuves contenus, leurs cataractes effacées, les forêts éclaircies, les landes cultivées : Par sa réflexion, les temps ont été comptés, les espaces mesurés, les mouvemens célestes reconnus, combinés, représentés, le ciel et la terre comparés, l'Univers agrandi, et le créateur dignement adoré : par son art émané de la science, les mers ont été traversées, les montagnes franchies, les peuples rapprochés, un nouveau monde découvert, mille autres terres isolées sont devenues son domaine. Enfin, la face entière de la terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme, laquelle, quoique subordonnée à celle de la nature, souvent a fait plus qu'elle, ou du moins l'a si merveilleusement secondée, que c'est à l'aide de nos mains qu'elle s'est développée dans toute son étendue, et qu'elle est arrivée par degrés au point de perfection et de magnificence où nous la voyons aujourd'hui. » (Buffon, Supplément, t. IX, p. 338.)

la somme de leurs richesses et de leur bonheur, tandis que les habitans de la Chine, possédant tous les avantages naturels que peuvent offrir le sol et le climat, avantages qui les ont mis pendant un tems à la tête des autres peuples, sont maintenant tout à fait stationnaires.

La connaissance de l'origine de la canne à sucre nous a été donnée vers le milieu du treizième siècle par le célèbre voyageur Marc Polo ; quoiqu'on en eut acquis quelque idée bien avant ce tems là. La plante fut bientôt transportée dans l'Arabie, la Nubie, l'Égypte et l'Éthiopie où la culture en devint très considérable. On apporta la canne à sucre en Europe au commencement du quinzième siècle. Elle fut d'abord cultivée dans la Sicile ; ensuite en Espagne, à Madère et dans les Îles Canaries ; peu de tems après la découverte du nouveau monde par Colomb, elle fut introduite à St. Domingue et dans le Brésil, d'où sa culture s'étendit graduellement dans les Antilles.

La canne à sucre ne vient pas également dans toute sorte de terrain. Elle atteint quelquefois, dans une terre neuve et humide, jusqu'à vingt pieds de hauteur. Elle ne pousse que de boutures tirées du haut des cannes qu'on vient de couper, et que l'on plante de préférence dans la saison des pluies. Houer les champs de canne à sucre, est une opération extrêmement laborieuse, et que l'ardeur du soleil sous les tropiques, rend encore plus pénible. Autrefois elle se faisait à la main, mais depuis quelques années, on se sert de la charrue dans les endroits où la nature du terrain le permet. Il n'est pas nécessaire de renouveler les plantations tous les ans, car dans ce cas le nombre le plus considérable d'employés qu'il y a aujourd'hui sur une plantation de cannes à sucre, ne suffirait pas pour faire tous les travaux.

Lorsque les cannes sont entièrement mûres, on les coupe au niveau de la terre ; et après les avoir coupées par bout, d'une certaine longueur, et liées en bottes, on les transporte au moulin. On exprime tout le suc de ces cannes en les passant deux fois entre les cylindres, et on le verse dans un réservoir ; on doit immédiatement l'exposer à l'action du feu pour l'empêcher de s'écouler. Une certaine quantité de chaud en poudre, ou d'eau de chaud y est jetée pour faciliter la séparation des matières grossières qu'il contient. Ce qui ne doit être fait qu'à un feu dont la chaleur soit suffisante pour les faire venir à la surface ; alors on fait bouillir la liqueur épurée à une chaleur très élevée pour que les particules d'eau s'évaporent et que le sirop prenne assez de consistance pour s'égrainer en se refroidissant. Cent dix cannes à sucre donnent environ cinq gallons de jus qui à leur tour donnent généralement six livres de sucre.

Lorsque le sucre qu'on a mis dans des auges peu profonds est refroidi, on le met dans les boucauts dans lesquels il doit être transporté dans les autres pays. Ces boucauts ont les bouts percés de plusieurs trous, et on les place debout sur une espèce de grand réservoir dans lequel coule la mélasse, qui est la partie saccharine du sucre qui ne se cristallise point, laissant la cassonade dans l'état où nous la voyons dans les magasins ; on remplit ensuite ces boucauts et on les embarque pour les pays étrangers.

La mélasse et l'écume des chaudières mêlées ensemble, on fait fermenter le tout et on le distille pour en faire du rum.



en regardant son ouvrage. LA SEMAINE.

19. *Décembre.*—Ticho-Brahé, fils d'Othou-Brahé, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suède, naquit le 19 décembre, 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui le distingua dès l'enfance, annonça ce qu'il serait. A 14 ans ayant vu une éclipse de soleil, arrivée au moment prédit par les astronomes, il regarda aussitôt l'astronomie comme une science divine, et s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipsick pour y étudier le droit, mais à l'insçu de ses maîtres il employa une partie de son tems à faire des observations astronomiques. De retour en Danemark, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemark le reconcilia. Après divers voyages en Italie et en Allemagne, où l'empereur et plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de Frédéric II, roi de Danemark, l'île de Wéen, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uranienbourg, c'est-à-dire, ville du ciel, et la tour merveilleuse de Stellebourg pour ses observations astronomiques et ses divers instrumens et machines. Christiern, roi de Danemark et Jacques VI, roi d'Ecosse, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du monde qui porte son nom; système où les cieux cristallins, les épicycles et autres inconvéniens de celui de Ptolomée sont retranchés. Les cinq planètes supérieures ont le soleil pour centre, et s'écartant de leur orbite pour le suivre en quelque sorte par une espèce d'attraction dans sa course annuelle autour de la terre, elles produisent le phénomène des nétrogradations. Il convenait avec Copernic que le soleil devait être le centre de Mercure, de Mars, de Jupiter et de Saturne; mais d'un autre côté, attaché à ce que ses yeux lui faisaient appercevoir, il crut la terre immobile au centre de l'univers, entourée de la lune, du soleil et des étoiles fixes qui tournent autour d'elle. Ce système tient de ceux de Ptolomée et de Copernic. Ticho place, comme le premier, la terre au centre du monde, fait comme Copernic le soleil centre particulier de cinq planètes, avec cette différence que Mercure et Venus n'embrassent pas la terre dans les cercles qu'ils décrivent autour du soleil, au lieu qu'il en est autrement des trois autres.

Ce qui doit immortaliser Ticho-Brahé, c'est son zèle pour les progrès de l'astronomie, qui lui firent dépenser plus de cent mille écus. Il détermina la distance des étoiles fixes à l'équateur, et la situation des autres. Il en observa ainsi sept cent soixante-dix-sept, dont il forma un catalogue. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, et forma des tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation essentielle que nous lui avons, est d'avoir découvert trois mouvemens dans la lune qui servent à expliquer sa marche. Il fit encore quelques découvertes sur les comètes. Ce savant astronome fut aussi un habile chimiste; il fit de si rares découvertes en chimie qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passaient pour incurables. Sa grande application à l'astronomie et aux sciences abstraites ne l'empêchait point de cultiver les belles lettres, surtout la poésie; et les Muses ne délassaient des travaux astronomiques. Ce qui ternit sa gloire, c'est qu'avec tant de lumières il eut le foible de l'astrologie judiciaire. Cet esprit si éclairé était pétri de superstitions. Un lièvre traversait-il son che-



min, il croyait que la journée serait malheureuse pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors si communes, il n'en était ni moins bon astronome ni moins habile mécanicien. Sa destinée fut celle des grands hommes : il fut persécuté dans sa patrie. Les ennemis que son caractère moqueur et colère lui avait faits, l'ayant desservi auprès de Christiern roi de Danemark, il fut privé de ses pensions. Il quitta son pays pour aller en Hollande ; mais sur les vives instances de l'empereur Rodolphe II, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes et de toutes les injustices des cours. Ticho mourut le 24 octobre 1601, d'une strangurie qu'une excessive timidité lui avait fait contracter à la table d'un grand ou dans le carosse de l'empereur. Il passa dans un violent délire la nuit qui fut la dernière pour lui ; mais le souvenir de ses travaux dominait encore son imagination égarée, et il répéta plusieurs fois : " Je n'ai pas inutilement vécu." Le feu de son imagination lui donnait du goût pour la poésie ; il faisait des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Il aimait à railler, et ce qui est assez ordinaire, il n'entendait point raillerie. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffrait avec peine la contradiction.

—00000—

#### LE CHAMEAU PERDU.

UN dervis voyageait seul dans le désert, lorsqu'il rencontra deux marchands : " vous avez perdu un chameau" leur dit-il. " Oui" répondirent les deux marchands. " N'était-il pas aveugle de l'œil droit, et boiteux de la jambe gauche?" — " Oui," répondirent-ils encore. " Il avait perdu une dent dit le dervis. " Oui, il en avait perdu une." " Et n'était-il pas chargé de miel d'un côté, et de grain de l'autre?" " Très certainement" dirent les marchands, " et comme vous venez de le voir et l'avez examiné avec tant de soin, vous pouvez probablement nous conduire à l'endroit où il est." " Mes amis" dit le dervis, " je n'ai jamais vu votre chameau, ni ai entendu parler de lui, que par vous." " Voilà un beau conte, vraiment ! mais où sont les pierres qui faisaient aussi partie de sa charge?" " Je n'ai vu ni votre chameau ni vos pierres" répéta le dervis. Là dessus, ils se saisirent de lui et le traînèrent devant le Cadi, où, après les recherches les plus minutieuses, on ne trouva rien sur lui qui pût le convaincre de mensonge ou de vol. Ils allaient l'accuser de sorcellerie, lorsque le dervis conservant toujours son sang froid, parla ainsi à la Cour. " Votre surprise m'a beaucoup amusé, et je dois dire que vos soupçons n'étaient pas entièrement dénués de fondement ; mais je suis vieux et j'ai vécu seul ; et je puis trouver un vaste champ d'observation, même dans le désert. Je savais qu'un chameau qui suivait la route que j'ai traversée s'était échappé de son maître parce que je ne voyais nulle trace des pas d'un homme sur sa route ; je savais que l'animal était aveugle d'un œil, parce qu'il n'avait mangé l'herbe que d'un côté de la route ; et qu'il était boiteux d'une jambe, par la marque légère que ce pied avait laissé sur le sable ; je pensais que l'animal avait perdu une dent parce que partout où il avait brouté l'herbe, une petite touffe d'herbe avait été laissée au milieu de la morsure. Et quant à ce qui formait sa charge, les fourmis laborieuses me firent croire que c'était du bled d'un côté, et les mouches, du miel de l'autre."

## POESIE.

## AUX RUINES DE LA GRECE PAYENNE.

O sommet de Taygète, ô rives du Pénéé,  
De la sombre Tempé vallons silencieux,  
O campagnes d'Athènes, ô Grèce infortunée,  
Où sont pour l'affranchir les guerriers et les dieux ?

Deux pays, que de fois ma muse en espérance  
Se plut à voyager sous ton ciel toujours pur !  
De ta paisible mer, où Venus prit naissance,  
Tantôt du haut des monts je contempiais l'azur,  
Tantôt cachant au jour ma tête ensevelie,  
Sous les bosquets hospitaliers,  
J'arrêtais vers le soir, dans un bois d'oliviers  
Un vieux père du Thessalie.

- « Des dieux de ce vallon contez moi les secrets,
- « Borgez, quelle déesse habite ces fontaines ?
- « Voyez-vous quelquefois les nymphes des forêts  
« Entr'ouvrir l'écorce des chênes ?
- « Bœchus vient-il encor féconder vos coteaux ?
- « Ce gazon que rougit le sang d'un sacrifice,
- « Est-ce un hôtel aux dieux des champs et des troupeaux
- « Est-ce le tombeau d'Eurydice ?

Mais le père répond par ses gémissements :  
C'est sa fille au cerceau qui dort sous ces bruyères ;  
Ce sang qui fume encor, c'est celui de ses frères  
Egorgés par les Musulmans.  
O sommets de Taygète, ô rives du Pénéé, &c.

- « Quello cité jadis a convert ces collines ?
- « Sparte, répond mon guide... » Eh quoi ! ces murs déserts,
- « Quelques pierres sans nom, des tombeaux, des ruines,
- Voilà Sparte, et sa gloire a rempli l'univers !  
Le soldat d'Ismaël, assis sur ces décombres,  
Insulte aux grandes ombres  
Des enfans d'Hercule en courroux.  
N'entends-je pas gémir sous ces portiques sombres ?  
Mânes des trois cents, est-ce vous ? ...

Eurotas, Eurotas, que font ces aurières-roses  
Sur ton rivage en deuil par la mort habité ?  
Est-ce pour faire outrage à ta captivité  
Que ces nobles fleurs sont écloses ?

— 000000000000 —

## ASSOCIATION D'ANIMAUX DE NATURE OPPOSÉE.

On voit à Londres, près du Pont de Waterloo une petite ménagerie où l'on trouve réunis dans une cage de 5 pieds en carré un chat, un rat, une souris, un faucon, un lapin, un cochon de Guinée, une chouette, un pigeon, un étourneau et un moineau, tout cela vivant en parfaite harmonie, le faible sans montrer aucune crainte, le plus puissant sans manifester jamais l'envie d'user de sa force. John Austin, le propriétaire de cette ménagerie, assure qu'il a travaillé dix-sept ans à obtenir ce curieux phénomène. Rien de plus intéressant que cette petite société, où l'on voit le pigeon et le lapin se disputer en jouant un brin de foin, qu'ils veulent faire servir à la construction de leur nid ; le moineau se perche tantôt sur la tête du chat, tantôt sur celle de la chouette, ses deux ennemis naturels, tandis que la souris joue sans crainte en présence du chat, du faucon et du hibou. Les moyens par lesquels John

Non, la gloire n'est plus, non, d'un peuple puis-  
sant  
Tu ne reverras plus la jeunesse héroïque  
Laver parmi tes lis ses bras couverts de sang,  
Et dans ton cristal pur sous ses pas jaillissant  
Secouer la poussière olympique.

O sommets de Taygète, ô rives du Pénéé, &c.

Ils sont sur tes débris ! Aux armes ! voici l'heure  
Où le fer te rendra les beaux jours que je pleure !  
Voici la Liberté, tu renais à son nom ;  
Vierge comme Minerve, elle aura pour demeure  
Ce qui reste du Parthénon.

Des champs de Sunium, des bois du Cythéron,  
Descends, peuple chéri de Mars et de Neptune !  
Vous rivelez les murs, vous préparez les dards !  
Femmes, offrez vos vœux sur ces marbres épars :  
Là fut l'autel de la Fortune.  
Autour de ce rocher rassemblez-vous, vieillards :  
Ce rocher portait la tribune ;  
Sa base encor debout, parle encore aux héros  
Qui peuplent la nouvelle Athènes :  
Prétez l'oreille... il a retenu quelques mots  
De ses harangues de Dèmosthènes.

Guerre, guerre, aux tyrans ! Nochers, fendez les  
flots !  
Du haut de son tombeau Thémistocle domine  
Sur ce port qui l'a vu si grand ;  
Et la mer à vos pieds s'y brise en murmurant  
Le nom sacré de Salamine.

Guerre aux tyrans ! soldats, le voilà ce clairon  
Qui des Perses jadis a glacé le courage !  
Sortez par ce portique, il est d'heureux présage :  
Pour revenir vainqueur par là sortit Cimon,  
C'est là que de son père on suspendit l'image !  
Partez, marchez, courez, vous courez au carnage,  
C'est le chemin de Marathon !

O sommets de Taygète, ô débris du Pénéé,  
O Sparte, entends-voir leurs cris victorieux ?  
La Grèce à des vengeurs, la Grèce est délivrée,  
La Grèce a retrouvé ses héros et ses dieux !

C. DELAVIGNE.

Austin dit avoir obtenu ce merveilleux accord, sont une nourriture toujours abondante, et la précaution d'associer ces animaux dès leur naissance. L'instinct féroce de ceux qui sont destinés à faire leur proie des plus faibles n'a pas l'occasion de se développer, et la nature se trouve ainsi subjuguée par un système de douceur, auquel on apporte beaucoup de suite. Tout ce qui les entoure est calculé pour le développement de ces dispositions bienveillantes des uns envers les autres. Leurs désirs comme leurs jouissances ne s'étendent pas au-delà des bornes de leur cage, et si de temps à autre le chat s'aventure jusqu'à traverser le parapet du pont, il ne tarde pas à venir rejoindre les compagnons habituels de ses jouissances, sans jamais songer qu'il était né pour les dévorer.

—00000000—

#### TEMPÊTE EN MER.

IL était quatre heures de la nuit : des nuages très bas accouraient de l'ouest à l'est avec une prodigieuse rapidité ; le vent, toujours impétueux, saute subitement au sud-est, et sans qu'on ait eu le temps de diminuer les voiles, le vaisseau change de direction, et est jeté sur le stribord. Le tonnerre retentit ; l'horizon est enflammé, la foudre tombe et brise le petit mât de hune ainsi que la vergue, qui dans leur chute renversent et entraînent à la mer les deux mâts de perroquet ; la porte du four s'ouvre, le feu se déclare à l'entrepont, et, dans cet affreux moment, les vagues, poussées par des vents contraires, se heurtent, s'élancent vers les nuages, et semblent se confondre avec eux.

Notre équipage, au départ de France, était composé de quatre-vingt-un hommes, moitié Russes, moitié Français ; au Cap, nous avions pris un renfort de vingt-cinq hommes, Anglais et Espagnols.

Les Russes et les Espagnols, désespérant du salut commun, se jettent à genoux ; les mains tendues vers le ciel, ils supplient Dieu de leur faire la grâce d'une bonne mort, et lui demandent le pardon de leurs péchés.

Le capitaine Moreau jette sur les périls qui nous environnent le coup d'œil du sang-froid et de l'audace ; il donne ses ordres avec calme et précision. Les Français et les Anglais, tout confiants qu'ils sont dans l'assistance de la divinité, se réunissent et redoublent d'efforts ; les écoutes des humiers sont coupées, et après quinze minutes des plus cruelles anxiétés, le navire se relève. Mais pendant ce court et terrible intervalle le feu avait étendu ses ravages dans l'entre-pont ; la fumée sortait par les écoutes en épais tourbillons ; les mâts et les vergues qui étaient à la traîne étaient ramenés par les vagues toujours furieuses contre le flanc du vaisseau ; ils le frappaient à coups redoublés, et les manœuvres qui les retenaient menaçaient de s'engager dans le gouvernail.

Malgré les ténèbres et l'incertitude qu'elles jetaient dans nos travaux, les manœuvres sont coupées, et déjà nos mâts flottent au loin. Le capitaine ordonne au matelots anglais et français de rester sur le pont et de dégager le bâtiment du désordre qu'avait occasionné la tempête ; il prend avec lui les Espagnols et les Russes, place les uns auprès des pompes, arme les autres de seaux, et ce service est si bien dirigé qu'en moins d'une demi-heure l'incendie diminue et s'éteint tout-à-fait.



Le jour vint enfin éclairer nos désastres ; mais, tout en déplorant les avaries de notre navire, nous eûmes du moins la consolation de voir qu'aucun de nous n'avait péri, quoique plusieurs hommes, entraînés dans la chute des haubans et de la vergue, fussent tombés, les uns dans les haubans de misaine, les autres dans la mer.

—000000000—

GRAND AGE.

La gazette de Varsovie fait mention d'un berger nommé Demetrius Grabowsky qui est mort il y a quelque tems à Potorsky, sur les frontières de la Lithuanie à l'âge de 169 ans. Jenkins, l'homme qui a atteint le plus grand âge dont on se rappelle en Angleterre, a vécu le même nombre d'années que le berger polonais. Le vieux Parr a vécu 152 ans. L'on dit que Grabowsky a laissé un fils qui doit avoir maintenant 121 à 122 ans. Il est mort une femme à peu près dans le même tems, en Pologne, âgée de 124 ans. Joseph Ram, nègre, nous offre l'exemple le plus extraordinaire d'une longue vieillesse après Grabowsby ; il est mort à l'âge de 146 ans.

Sir John Sinclair, dans son ouvrage sur la santé et la vieillesse rapporte que toutes les personnes très âgées qu'il a questionnées, *se ressemblaient en deux choses*—elles descendaient de parents d'une bonne constitution, et ce qu'elles pouvaient le mieux affirmer, *elles se levaient de bonne heure le matin.*

—000000000—

VIRGINIE DARE.

Le premier enfant né de parens anglais en Amérique, était une fille. Elle s'appellait *Virginie Dare*. Elle était née en Virginie en 1587, environ ; et pour indiquer le lieu de sa naissance on lui donna le nom de Virginie. Son père s'appellait *Ananias Dare*.

—000000000—

PENSÉE.

Une conduite déréglée aiguise l'esprit et fausse le jugement.

BONALD.

Les agriculteurs vivent en paix, et il ne peut y avoir entre eux de rivalité ni de concurrence ; les commerçants, au contraire, sont les uns avec les autres en conflit nécessaire d'intérêts ; et l'on peut dire que l'agriculture qui laisse chacun à sa terre, réunit les hommes sans les rapprocher, et que le commerce, qui les entasse dans les villes et les met en relation continuelle, les rapproche sans le réunir.—*ibid.*

—000000000—

ANECDOTE.

Adrien VI, pape, mort en 1523, fit une épitaphe dans laquelle il dit, *que le malheur de sa vie a été d'avoir eu à commander.* Ce souverain pontif avait pour principe qu'il fallait donner les hommes aux bénéfices, et non pas les bénéfices aux hommes.

—000000000—

Note.—Nous avons reçu la note de J. D. ; n'ayant point l'ouvrage qui contient le morceau dont il nous parle, nous ne pouvons nous rendre à ses vœux.